

Paris. C'est le Panégyrique de Saint Louïs, Roi de France.

Dans ces sortes de Discours, si souvent l'écuëil des Orateurs, parce que les Auditeurs sont instruits par avance de tout ce qu'ils renferment, on a quelquefois raison de s'en prendre à la stérilité de ces Orateurs, qui, au lieu de Panégyrique font un long & ennuyeux récit d'une vie commuë, ou qui récitent d'insipides éloges sur des actions & des voyages, héroïques à la vérité, mais dont il vaudroit mieux ne rien dire du tout que d'en faire l'apologie. Mr. le CREN a évité ces deux écuëils : Il n'a point séparé le Saint du Monarque, le Chrétien de l'Homme d'Etat, & il s'est proposé de prouver par les faits mêmes que son Héros *s'est couvert de gloire en procurant celle du Dieu qui le faisoit regner, & qu'il s'est couvert en même-tems de gloire en procurant le bonheur des hommes sur lesquels il regnoit.*

L'Orateur montre dans la premiere Partie de son Discours Louïs IX. doué de toutes les vertus chrétiennes, embrasé d'un zèle pur & éclairé pour la gloire de Dieu, formé de bonne heure par des mains pures & augustes à l'amour de la Vérité & de la Religion. « Envain des esprits prévenus ont dépeint dans la Branche de Castille, *comme un jeu des passions*, le talent qu'elle avoit de profiter de celles des autres; l'art d'affermir le Sceptre comme un désir immodéré de le porter; les craintes & les précautions de la sensibilité maternelle comme autant de ressorts subtils & de tours ingénieux d'une ambition démesurée. La docilité d'un fils tel que Louïs fut trop constante pour être une foiblesse; & un joug qu'il ne chercha jamais à secouer, ne pouvoit